

La Fauchère

MONOGRAPHIE D'UN BÂTIMENT DE LA COMMUNE D'ÉVOLÈNE

par

Laurent MAYORAZ

Sur la route des Haudères, un grand et beau chalet noirci par le soleil, construit dans un emplacement idéal, entouré de petits greniers, attire l'attention. Il paraît très ancien et, dès qu'on l'aperçoit, on a envie de le visiter, de l'examiner de plus près, de connaître son histoire*.

Situation géographique

Le lieu-dit « La Fauchère » se situe à environ 500 m d'Evolène, sur la route qui conduit aux Haudères, à 1400 m d'altitude. Autrefois occupée par des chenevières, cette région est aujourd'hui couverte de prairies. On y trouve quelques constructions groupées, dont la plus grande, une maison d'habitation de quatre étages, a pris le nom du lieu : La Fauchère.

Cet ensemble de cinq bâtiments est protégé à l'est par une paroi de rocher. Séparé du village d'Evolène par une petite colline, il s'ouvre à l'ouest et au sud sur des prairies et sur le fond de la vallée. Légèrement en contre-bas de la route, ce hameau semble se blottir dans un creux protégé du vent et des regards. Il était autrefois l'un des trente-cinq petits villages ou hameaux de la commune d'Evolène. Aujourd'hui, plus personne n'y habite toute l'année.

Durant les XV^e et XVI^e siècles, époque de la construction de La Fauchère, l'exploitation agricole se pratiquait par fermes isolées. Il semble que des bandes de pillards ou de mendiants aient peu à peu contraint les gens à se rapprocher et à former des villages. En tout cas, l'interdépendance toujours plus grande des personnes a favorisé ces regroupements; d'où l'abandon des hameaux les plus petits et les plus isolés telle La Fauchère.

* Version remaniée d'un travail présenté par l'auteur au Technicum de Bienne dans le cadre d'un cours d'histoire de l'art. (Professeur Frau Dr. Ehrensperger.)

D'où vient le nom de La Fauchère?

D'après les recherches effectuées jusqu'à ce jour, il semble que ce nom soit connu à Evolène depuis 1290. Une famille Fauchère, propriétaire de nombreux terrains dans cette région, aurait donné son nom au lieu. En parcourant l'ouvrage de l'abbé Gremaud¹, on peut constater que ce nom s'est écrit au cours des siècles de façons différentes; *Foschère*, *Fochère*, *Fauchère*. On trouve également des *Foschieri*, *Fochiery*, *Fossery*, mais on ne peut assurer que ces noms soient à l'origine de Fauchère.

Histoire de la construction

La Fauchère a été bâtie en 1543, agrandie en 1802 et rénoverée en 1933. On lit la date de 1543, au rez-de-chaussée, sur la *planeta* et sur un morceau de l'ancien fourneau en pierre ollaire scellé dans le mur de l'âtre. L'inscription de la *planeta* nous apprend qu'Antoine Moret fut le premier propriétaire de La Fauchère. Un rapport de diète de 1547² mentionne un certain Antoine Moret d'Evolène comme « Altstatthalter von Herens » (ancien lieutenant d'Hérens). Il s'agit probablement du même personnage.

Au XV^e siècle, on construisit au sous-sol une grande cave, le rez-de-chaussée, le premier étage avec un plafond en biais et un haut galetas appelé *anü*.

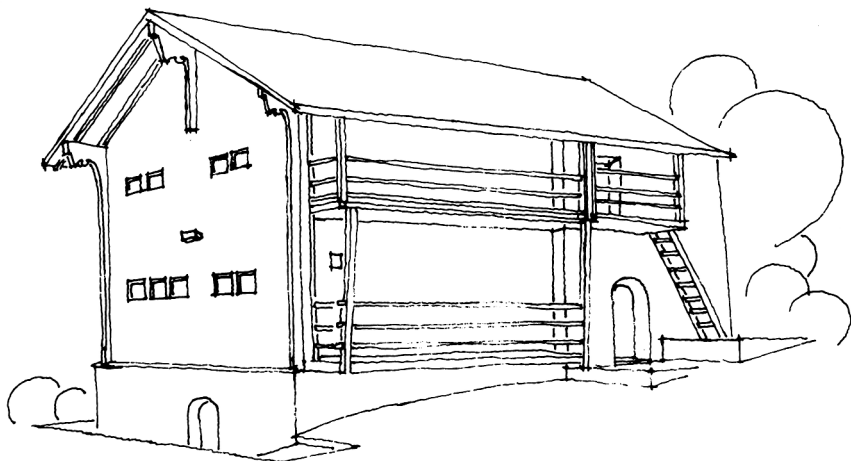


Fig. A. – Aspect probable du bâtiment avant 1802.

¹ J. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Valais*, t. I à VIII, Lausanne, 1875-1898 (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande* (t. XXIX-XXXIII, XXXVII-XXXIX), particulièrement t. III, p. 15, t. V, p. 453, T. VI, p. 265. – Archives communales d'Evolène, Pg 34, Pg 42, Pg 44, Pg 45, Pg 59; P 8.

² *Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500*, Bd. 3 (1529-1547), bearbeitet von Dr. Bernhard Truffer, Sitten, 1973, p. 360.

Cette construction est du type « maison Gothard »; elle se compose de deux parties:

- l'arrière, c'est-à-dire la cuisine ou *chala*, en pierre
- et l'avant, ou chambre d'habitation, en bois. Cette dernière s'appelait *peylo*, *peyo* ou encore *poëlio* (du mot poêle).

Les murs sont faits de petites pierres et de quelques gros blocs qui traversent le tout et lui donnent la stabilité nécessaire. Le liant utilisé était la chaux.

La qualité de la roche ne permettait pas de construire ici des murs de gros moellons comme au Tessin, par exemple. Les habitants de la vallée exploitaient jusqu'en 1853 une carrière de pierres à chaux au Bertol, à env. 2500 m d'altitude au-dessus de Villa, puis les transportaient au Daillèque, un des fours à chaux de la région. On raconte que la chaux cuite était ensuite mélangée à du sang de cabri et du jus de sapin bouilli.

A quoi servaient ces adjuvants? Peut-être la résine donnait-elle plus d'élasticité à la chaux, diminuant ainsi les risques de fissuration et peut-être que le sang provoquait un durcissement plus rapide par coagulation.

Où alors n'y aurait-il là qu'une signification symbolique ou magique? On sait par contre que le sang de bœuf était utilisé pour teinter les crépissages et le petit lait, ajouté au mortier de scellement des fourneaux en pierre; le sang de cabri servait de peinture sur bois. Le bois, le plus souvent du mélèze, était coupé, séché, taillé en madriers de 13 à 15 cm d'épaisseur, puis assemblé par coche et double battue. Les joints étaient remplis de mousse sèche ou de bandes de drap pour assurer une meilleure étanchéité des parois.

Les menuisiers et charpentiers étaient des hommes de la vallée alors que la plupart des maçons venaient du Piémont, d'Aoste et du Tessin.

De 1543 à 1802, on ne trouve nulle trace de transformation. En 1802, on agrandit La Fauchère en la surélevant d'un étage. Pour réaliser ces transformations, on enlevait le toit et le galetas, on construisait un nouvel étage, et on remettait par-dessus le toit et le galetas d'origine. Pour gagner de la place, on construisait souvent le nouvel étage plus large que les précédents, ce qui donne à certains chalets évolénards, un aspect étrange (pl. I). A La Fauchère, on a respecté (à quelques centimètres près) les dimensions du volume existant. La différence entre la construction de 1543 et de 1802 reste tout de même bien visible. Les coches sont plus longues et mieux travaillées dans la partie la plus récente.

En ce qui concerne la partie maçonnerie, le processus était le suivant: après avoir enlevé le toit, on construisait un nouveau mur sur le pignon existant.

Pour reconstituer l'histoire de La Fauchère, il faudrait aussi refaire une liste des différents propriétaires. Vu l'âge du bâtiment, ces recherches sont pratiquement impossibles. Dans quelques règlements d'alpages, retrouvés aux archives, on parle de Quinodoz, Forclaz, Fauchère, ou encore Pralong, comme habitants de cette maison. A partir de 1802, le bâtiment a probablement été habité par deux ou trois familles (une par étage). Ensuite, par héritages successifs, la maison a été divisée en parties si petites que personne n'a plus voulu

s'en occuper. En 1930, elle était dans un état d'abandon tel que les vaches pouvaient entrer dans la cuisine.

En consultant les registres du cadastre d'Evolène établi vers 1902-1905, on constate que le bâtiment était la propriété d'une trentaine de personnes. Par exemple :

- Article 11799: 1^{er} étage, 1/30 à Georges Antoine soit son épouse née Mauris Marie du Borza Villa.
- Article 15207: 1^{er} étage, 1/30 à Mauris Martin allié Follonier à Borza.
- Article 10478: 1^{er} étage, 1/8 Cave, 1/16 Grenier, 1/16 à Gaspoz Jean, meunier, ses enfants à Evolène.
- Article 5289: 1^{er} étage. 1/16 Cave, 1/16 à Pralong Catherine de Joseph alliée Favre à Evolène.

Vers 1926, une certaine madame Georg, de Genève, qui venait depuis plusieurs années en vacances dans la région, avait racheté peu à peu 29 parts du bâtiment. Elle voulait faire de cette maison un musée pour Evolène. Au moment où elle proposait son marché au 30^e propriétaire, Antoine Georges, celui-ci refusa et lui racheta les 29 parts récupérées à grand-peine. Il avait l'intention de remettre la maison en état et peut-être d'en faire lui aussi un musée. En 1933, poussé par sa femme, il revendit toute la maison à M^{lle} Mathilde de Ribeaupierre, de Lausanne. Sous la direction de son frère François, avec Baptiste Gaspoz, de La Forclaz, comme charpentier, Jean et Martin Vuignier, d'Evolène, comme maçons, on commença la réfection du bâtiment. François de Ribeaupierre put diriger la transformation jusque dans les plus petits détails, comme par exemple les poignées de portes. Il inventa quelques systèmes fort ingénieux. Malheureusement, pour adapter la vieille maison aux besoins d'une famille du XX^e siècle, il dut détruire ou transformer certains éléments de la construction originale. Il a, par exemple, fait construire un escalier intérieur qui n'existait pas dans les vieilles constructions évolénardes. Il a également construit une cuisine dans la cave et fait séparer les 1^{er} et 2^e étages en petites chambres. Toutes les fenêtres, à part la petite du deuxième étage en façade nord, ont été agrandies et rénovées. Depuis 1934, le bâtiment n'a pratiquement plus subi de transformations. En 1951, La Fauchère devint la propriété de M. Ernest Vuillemin, époux de M^{lle} de Ribeaupierre.

Légendes et on-dit

L'abandon dans lequel se trouvait ce bâtiment au début du siècle a donné naissance à plusieurs histoires de fantômes ; entres autres, celle d'une vache rouge ou d'un animal crachant le feu que l'on rencontrait la nuit à La Fauchère. Ces superstitions étaient si profondément ancrées dans l'esprit des gens du pays qu'en 1933, au moment de la dernière transformation, les ouvriers refusèrent de travailler tant que la maison ne serait pas exorcisée.

Toutes sortes de bruits courent encore à propos de l'utilisation que l'on a faite de ce grand chalet. Plusieurs personnes affirment que La Fauchère aurait servi de cure. Au rez-de-chaussée, un petit trou percé dans la paroi sud de la

grande pièce intrigue beaucoup de monde. Trop petit pour une fenêtre, on se demande à quoi il pouvait servir. Une vieille Evolénarde raconta un jour à M^{lle} de Ribeaupierre que sa grand-mère venait se confesser à La Fauchère sur le balcon du rez-de-chaussée, par cette ouverture. Il est cependant peu probable que celui-ci ait servi de confessionnal car Evolène dispose d'une église et d'une cure depuis 1446. Par contre, on peut envisager que des prêtres en vacances aient habité ici et aient utilisé ce balcon comme confessionnal de fortune.

Une deuxième explication nous est fournie par M. Olivier Clottu. Ce trou n'était ouvert que lors d'un décès et devait permettre à l'âme du défunt de s'échapper.

Ou encore: c'est là que l'on se postait pour tuer le renard.

Ce bâtiment aurait également servi, au siècle passé, de maison communale. Le futur grand banneret (porteur de la bannière du dizain) devait payer trois jours de fête à La Fauchère à toute la communauté.

Ces renseignements, recueillis auprès d'habitants de la vallée, sont rapportés ici sans autres preuves.

Description du bâtiment

La Fauchère représente un volume d'environ $10,4 \times 6,9 \times 9,5$ m de hauteur, posé sur un terrain légèrement en pente (pl. II). Verticalement, il se divise en quatre étages de 2 à 2,2 m de haut et, horizontalement, en deux parties. L'une construite en bois, pour l'habitation, mesurant environ $6,5 \times 5,5$ m et l'autre, en pierre, pour la cuisine et les caves, de $6,9 \times 4,9$ m. Alors que les murs des habitations sont traditionnellement faits de pierre et de chaux, on trouve ici une particularité. Des pièces de bois mesurant jusqu'à 3,5 m de longueur ont été insérées dans la maçonnerie aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur (épaisseur des murs, 50 à 80 cm). A quoi servaient ces poutres? Était-ce pour mieux lier le mur, pour lui donner une plus grande stabilité? ou pour économiser la pierre? Personne n'a encore pu donner d'explication satisfaisante. A l'intérieur, on remarque que certaines d'entre elles sont placées sous les points d'ancrage des solives du plancher. On crée ainsi une assise plus stable et plus précise que l'ensemble de petites pierres et de chaux qui compose le mur. La charge statique du plancher est ainsi répartie sur une plus grande largeur d'où diminution des contraintes.

Façades

a) Ouest

C'est la façade principale, en pierre au sous-sol et en bois aux étages d'habitation.

Au milieu du mur du sous-sol s'ouvre une porte surmontée d'un arc en plein cintre à cinq voussoirs de tuf et serpentines alternés (pl. III). De chaque

côté de cet arc, on distingue des restes de peintures. Ces « fresques » ont probablement été peintes lors de la première transformation de 1802, époque où l'on commence à décorer les bâtiments. En 1933, on a percé sur la gauche une porte rectangulaire et sur la droite, une fenêtre de dimensions réduites. Au sud-ouest, un petit mur dépasse la charpente de 30 à 40 cm. Il supportait un balcon aujourd'hui démolì.

La grande pièce du rez est éclairée à l'ouest par six fenêtres de 55×60 cm, un groupe de quatre sur la gauche et deux à droite. Toutes ces fenêtres sont munies de volets. Au niveau du plafond, une poutre perce la façade en son axe : la *planeta* du rez-de-chaussée. Contrairement à celle du premier étage, elle est toute simple, sans sculptures ni moulures (pl. IV).

Au premier étage, on trouve cinq fenêtres identiques à celles du rez. Sur les poutres directement inférieures et supérieures à ces ouvertures sont gravées des volutes et des spirales soulignées d'une frise à feston (pl. V). Les décorations de façade et de tête de *planeta* sont typiques des débuts du XIX^e siècle et témoignent des différentes époques de construction de notre bâtiment (pl. VI).

Au deuxième étage, galetas avant 1802, on a construit deux groupes de fenêtres de 55×60 cm, disposées symétriquement par rapport à l'axe du pignon. Elles ont des linteaux en forme d'accolade gothique. Sous ces ouvertures se trouve encore la latte qui servait de séchoir à viande. Selon Eugène Georges des Haudères, ces fenêtres existaient avant 1933 et auraient été percées lors de l'agrandissement de 1802. Auparavant, les pièces étaient éclairées par des ouvertures plus petites et moins nombreuses. L'axe du pignon est marqué par une série de coches (têtes de poutres d'une cloison qui divise le galetas) surmontées d'une corniche.

b) Sud (pl. VII)

Cette face, divisée en une partie bois et une partie pierre, comporte un balcon, au premier et au deuxième étage, avec barrière formée de lattes horizontales. Avant l'aménagement de l'escalier intérieur (1933), l'accès aux étages supérieurs se faisait certainement sur cette face, en passant d'un balcon à l'autre par une échelle de meunier (fig. B). Les deux fenêtres du rez ainsi que les trois du sous-sol sont de dimensions identiques à celles de la façade ouest, soit 55×60 cm. On trouve ici le trou par lequel devait s'échapper l'âme des défunts... et, dans la partie pierre, une porte avec arc en plein cintre à voussoirs de tuf et serpentine alternés. Tout à droite, une ouverture minuscule est fermée par un vitrail de François de Ribeaupierre. Construite en forme de meurtrière, elle a peut-être servi une fois de canal de fumée; on y voit encore des traces de suie. Ces ouvertures étaient appelées « clefs de fourneau ».

Au premier étage, on trouve en partant de la gauche, une fenêtre semblable à celle de la façade ouest, une porte rectangulaire, une nouvelle fenêtre et, dans la partie maçonnerie, une porte avec arc en plein cintre semblable à celle du rez.

Au deuxième étage, trois fenêtres et une porte percent la partie bois, et une porte la partie maçonnerie.

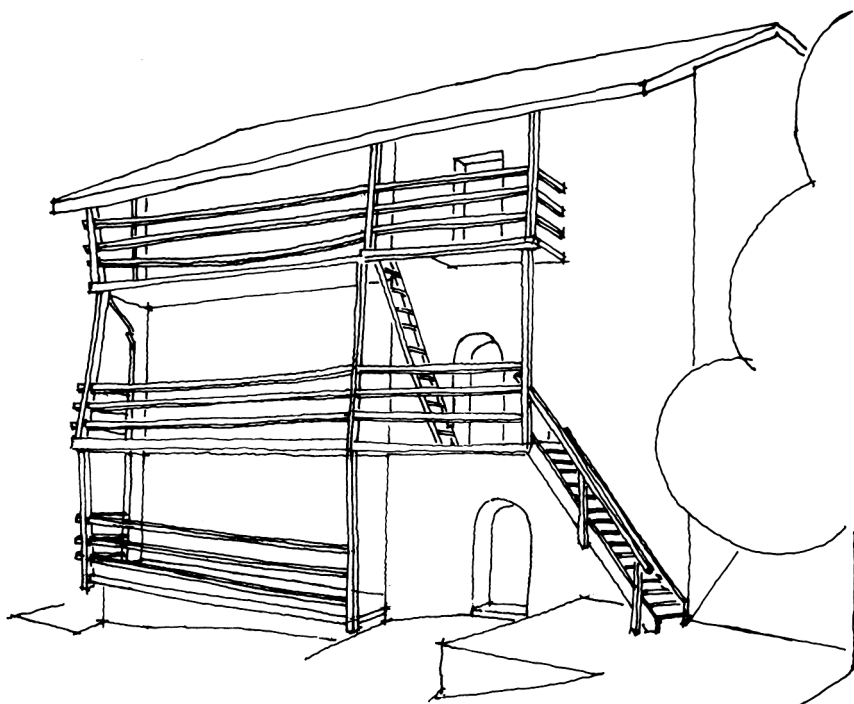


Fig. B. – Accès aux étages avant la transformation.

c) Est (pl. VIII)

Cette face de maçonnerie présente quelques particularités. Elle est enterrée jusqu'au niveau du 1^{er} étage. Ce remblai cache un ancien four dont l'ouverture est encore visible de la cuisine au rez-de-chaussée.

Au milieu du premier, une fenêtre avec linteau en arc bombé servait de petit oratoire. Sur la gauche, un buisson dissimule une petite ouverture rectangulaire.

Au niveau du plancher du 2^e étage, sept ouvertures de forme triangulaire nous laissent perplexes. On prétend que ces trous sont des meurtrières par lesquelles on pouvait défendre autrefois le chemin du val d'Anniviers, qui passait derrière la maison. Plus simplement, ne serait-ce pas des bouches d'évacuation de fumée pour le 2^e étage? Ou encore le produit de la fantaisie d'un maçon? Quant aux ouvertures triangulaires supérieures, disposées symétriquement par rapport à l'axe de la façade, elles ont été percées lors de la dernière transformation. Cette forme leur a été donnée pour imiter les percements inférieurs.

Sur cette façade, on trouve aussi la plus longue pièce de bois intégrée à la maçonnerie (env. 3,5 m).

Autre particularité, le toit s'arrête au niveau de la façade. Ceci se voit dans les très anciennes maisons de la région.

d) Nord (pl. IX)

La partie en sous-sol de cette façade est complètement enterrée, seules deux petites fenêtres s'ouvrent sur une sorte de saut de loup.

Au rez, trois fenêtres de 55×60 cm éclairent la pièce d'habitation et une porte avec arc en plein cintre donne accès à l'ancienne cuisine.

Au premier étage, sept fenêtres dont quatre dans la partie bois s'ouvrent sur des chambres.

Le deuxième étage a les mêmes ouvertures que le premier mais compte en plus, à l'angle nord-ouest, une petite fenêtre de 30×30 cm. Elle est certainement d'origine.

Description par étage

a) Sous-sol (fig. C)

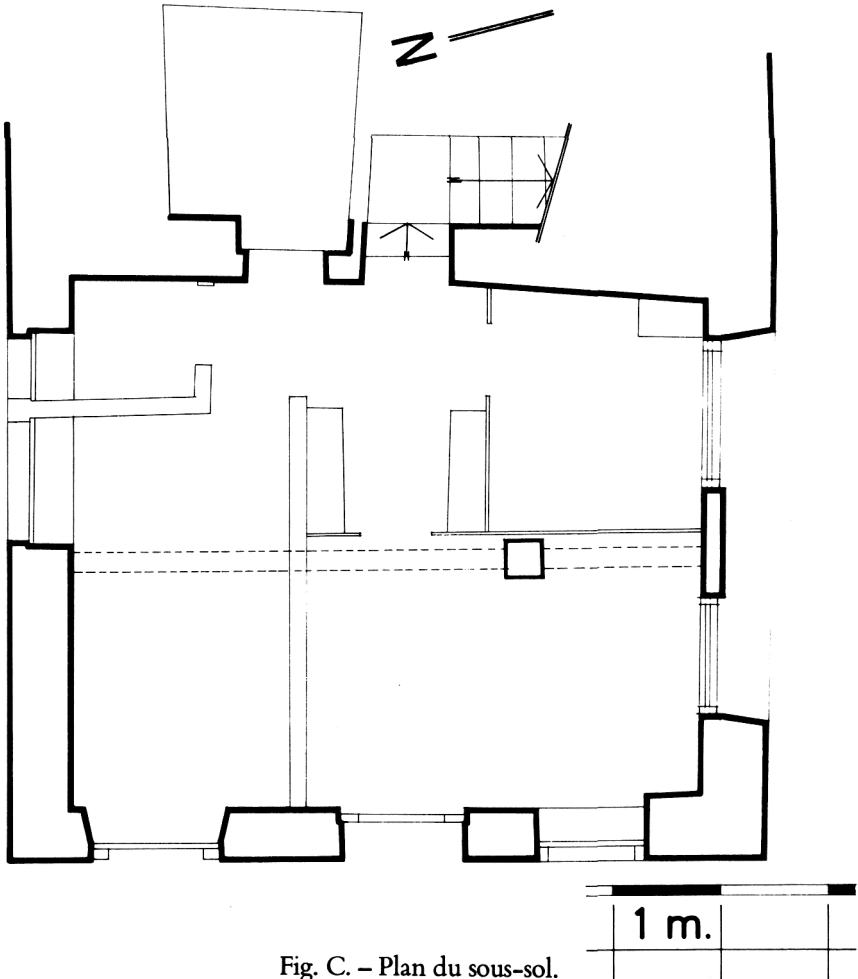


Fig. C. – Plan du sous-sol.

Le sous-sol, autrefois une grande cave, est aujourd'hui divisé en une petite cuisine, meublée rustiquement de placards en bois et d'étagères, deux réduits de dimensions moyennes et un WC. On a rajouté, lors de la dernière transformation, une petite cave dans le prolongement de l'escalier, lui aussi construit en 1933.

b) Rez-de-chaussée (fig. D)

Il est réparti sur deux niveaux. La cuisine, plus basse d'environ 60 cm, sert aujourd'hui d'entrée. On y accède au nord et au sud par deux portes surmontées d'un arc en plein cintre. Dans le mur est se découpe la forme du four avec son entrée fermée par des pierres (pl. X).

Au nord, une imposante cheminée occupe tout un angle. L'âtre forme un demi-cercle de 2 m de largeur environ (pl. XI). Ces éléments et les murs maculés de suie prouvent que ce local servait autrefois de cuisine. On accède au *poëlio*, partie bois à l'ouest de la cuisine, par un escalier de trois marches. Cette pièce d'habitation de 5,20 × 6,10 m sert actuellement de séjour et de salle à manger. A l'origine, cette pièce était chauffée par un fourneau carré à l'ancienne mode. Vu son état, il a été remplacé en 1933 par le « pierre ollaire » du 1^{er} étage. Lors de la construction de l'âtre du rez, on a utilisé des éléments de cet ancien fourneau ; sur un de ces éléments, on peut lire la date 1543. Le « pierre ollaire » actuel, de forme circulaire, est décoré de vortex et de rosaces ; ce sont des signes symboliques de mouvement et de vitalité que l'on retrouve aussi sur des meubles ou sur des façades (pl. XII). On y voit aussi des frises, un écusson avec les signes du Christ et la date 1802. Il est surmonté de tringles de bois sculptées, fixées au plafond, qui servaient de séchoir à linge.

Au plafond de cette chambre, on remarque la *planeta*, pièce principale du plancher de l'étage supérieur. Sur cette poutre, une inscription en lettres gothiques :



Fig. E. – Inscription de la *planeta* du rez.

ce qui signifie plus ou moins : « Cette œuvre a été réalisée par Antoine Moret en l'an du Seigneur 1543 le 5 mars. »

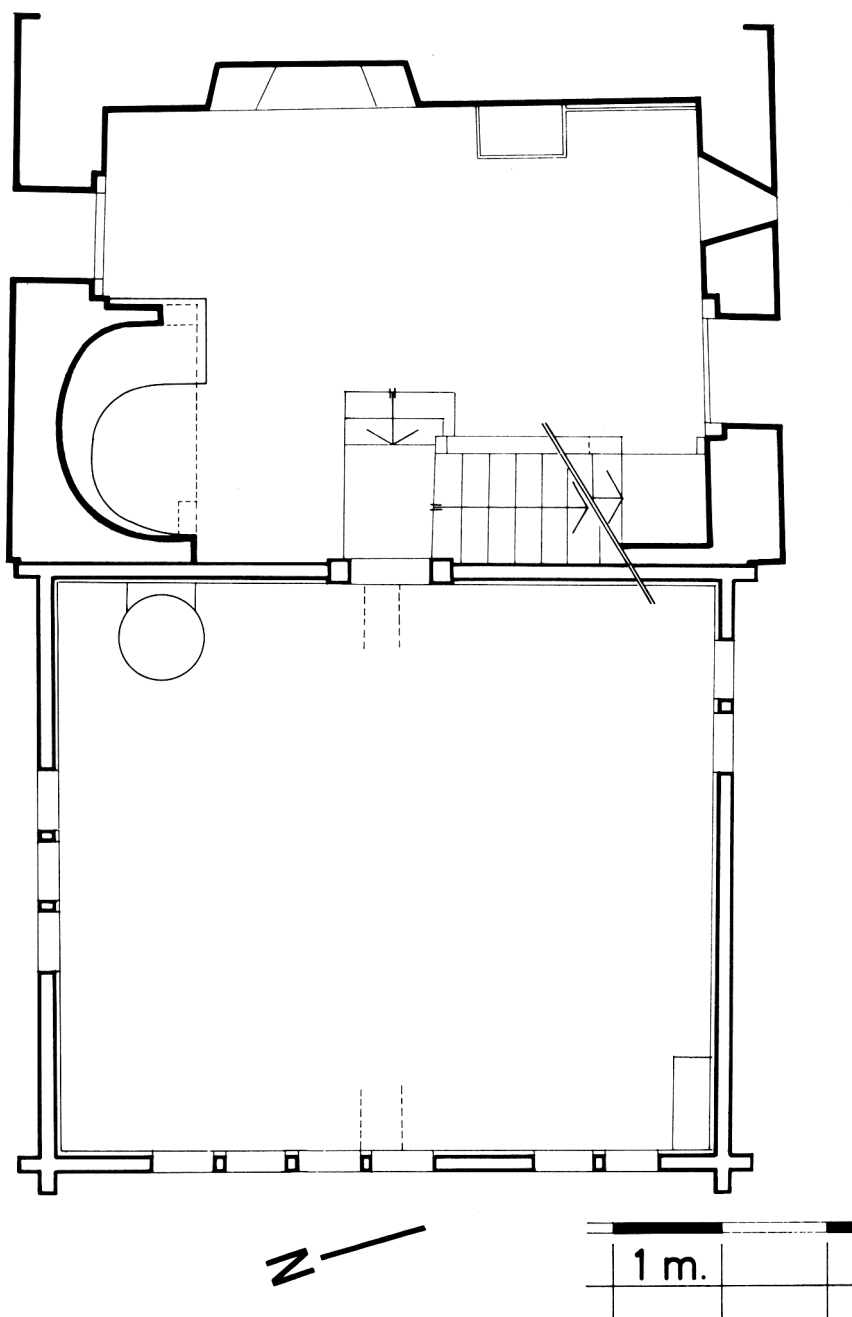


Fig. D. – Plan du rez-de-chaussée.

Les pièces de bois qui forment le plancher (*challans*) étaient tellement usées qu'elles ont été retournées en 1933. Pour les poser, on les enfilait dans deux rainures pratiquées, une dans la *planeta*, et l'autre dans un madrier surdimensionné de la paroi.

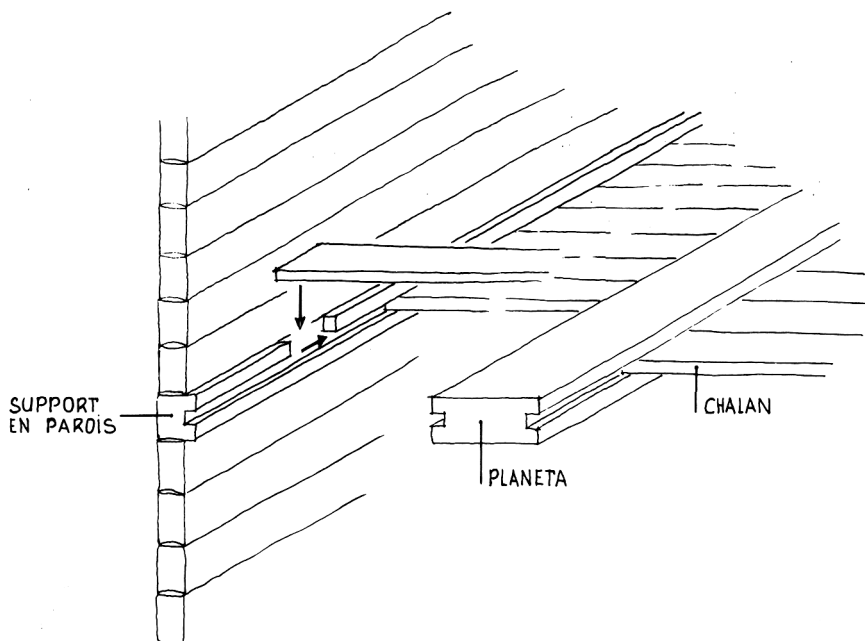


Fig. F. – Construction du plancher

c) 1^{er} étage (fig. G)

L'ancienne cuisine est aujourd'hui divisée en une chambre disposant d'un accès à l'extérieur, une salle de bain et une cage d'escalier avec sortie sur le balcon. Dans la paroi ouest, à côté de la porte, on voit le trou où était placé le fourneau en pierre ollaire, reconstruit maintenant au rez-de-chaussée.

La partie habitation, environ 50 cm plus haut, autrefois une seule pièce, est actuellement divisée en quatre chambres séparées par un corridor. Comme à l'étage inférieur, la *planeta* porte des inscriptions. Ici, on a gravé puis peint, en rouge et vert pâle, une date MDCCCII, les noms de Jésus, Marie et Joseph ainsi que des plantes entrelacées.

d) 2^e étage (fig. H)

A ce niveau, la partie pierre a été divisée en deux chambres, une salle de bain et un dégagement qui communique avec le balcon. C'est à cet étage que l'on trouve les ouvertures triangulaires de la façade est. Ces fenêtres sont construites comme des vitraux ; des triangles de verres assemblés par des joints

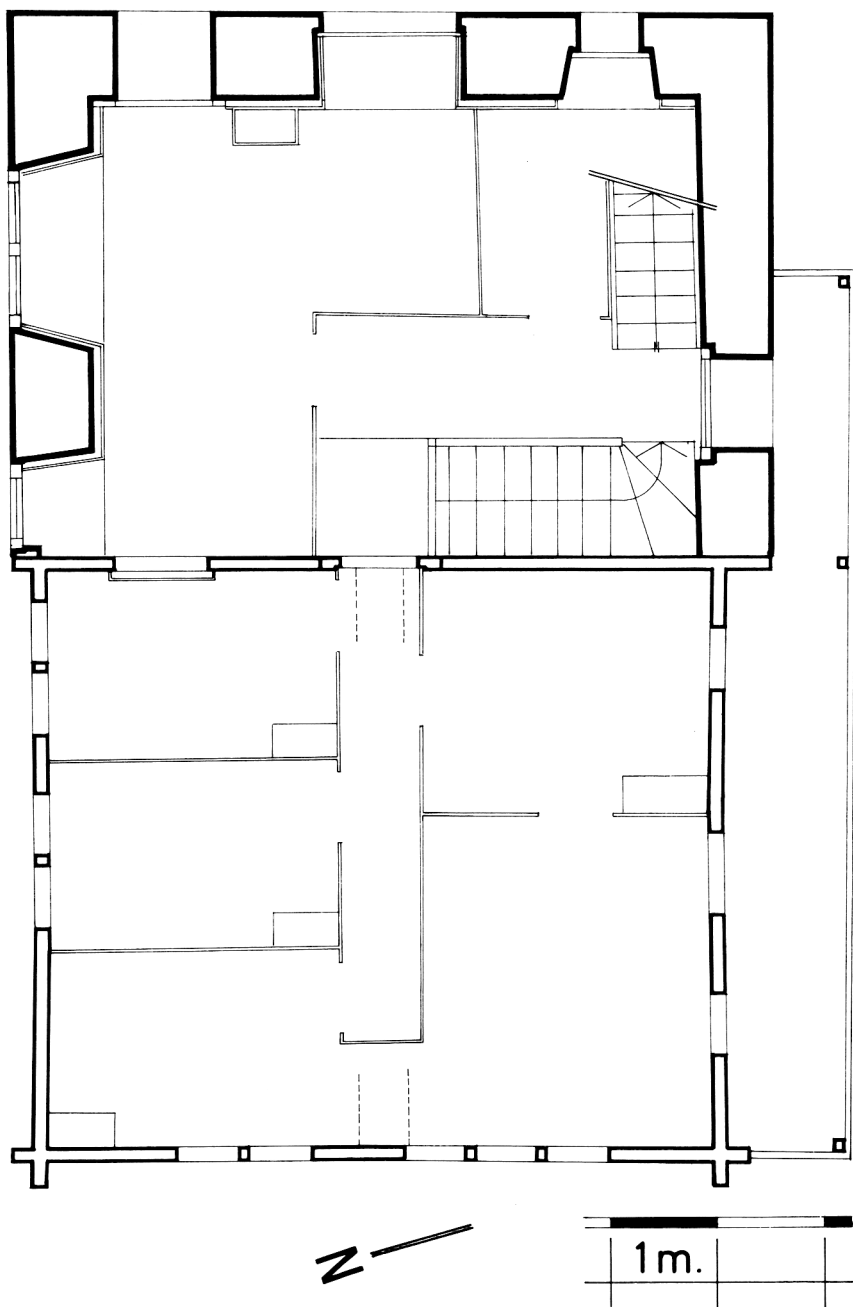


Fig. G. – Plan du 1^{er} étage.

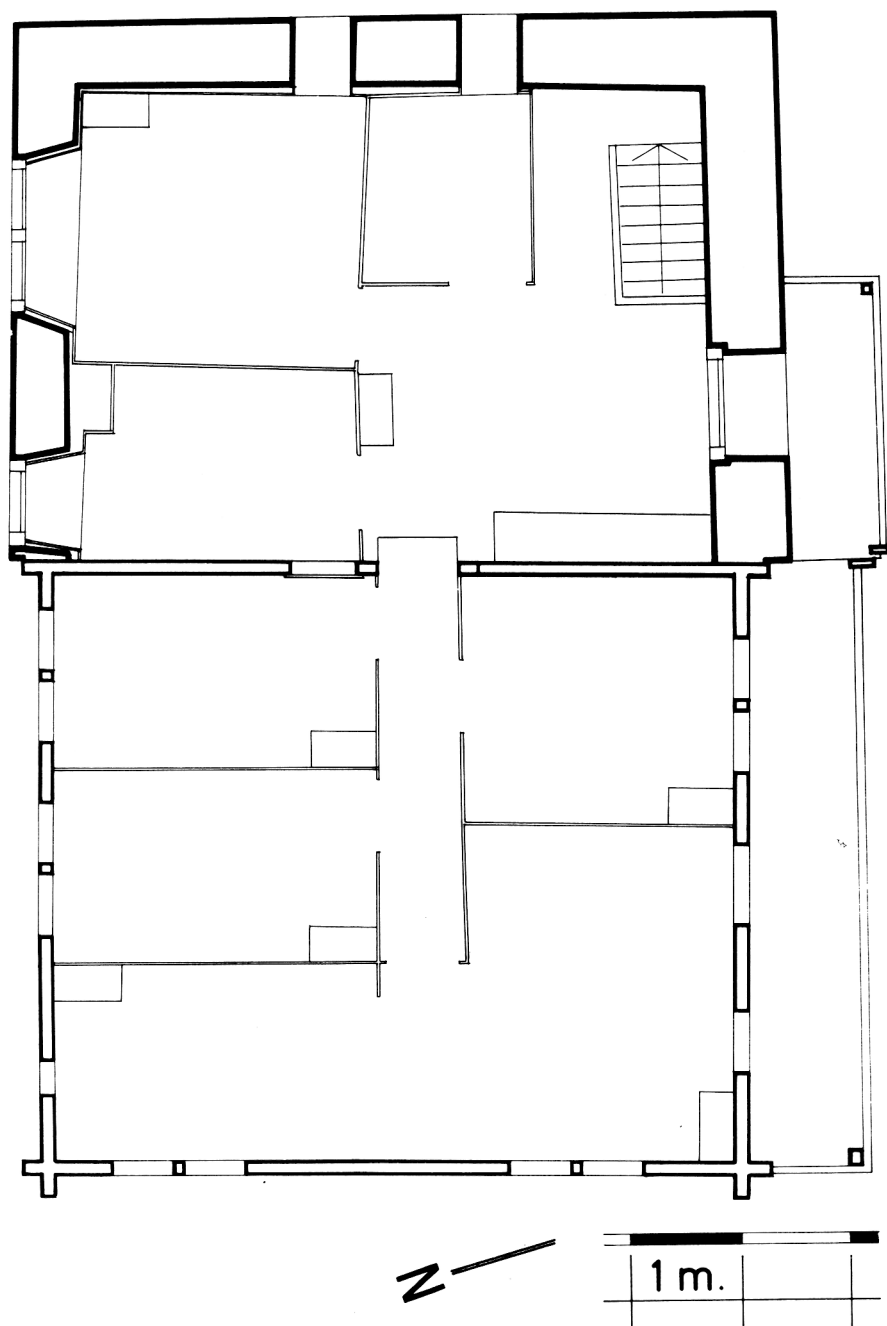


Fig. H. - Plan du 2^e étage.

en plomb. Rappelons ici que François de Ribeaupierre (frère de Mathilde de Ribeaupierre, ancienne propriétaire de La Fauchère), a conçu et réalisé également les vitraux de l'église des Haudères et ceux de la chapelle de La Forclaz.

L'ancien *poëlio* est divisé aujourd'hui en quatre chambres dont une communique avec le balcon. A ce niveau, on voit, dans les parois sud et nord, les madriers rainurés, supports de l'ancien plafond en biais qui séparait le dernier étage du galetas. Le plafond actuel, horizontal, est fixé plus haut.

L'espace restant entre le 2^e étage et le toit sert de galetas, très bas, auquel on accède par une trappe. Il est divisé en deux par une cloison dont l'extrémité est visible en façade (coches sous corniche du pignon). Au-dessus de cette cloison, la panne faîtière reprend les chevrons assemblée par des tenons. Sur les chevrons, un lattage supporte la lourde couverture en ardoises d'Evolène. La charpente maculée de suie prouve qu'à une certaine époque la cuisine était ouverte jusqu'au toit.

Description du mobilier

Le mobilier de La Fauchère ne présente pas une très grande valeur artistique ou historique. Tous les meubles ont été trouvés dans d'autres bâtiments et aucun n'est d'origine. L'abandon dans lequel se trouvait cette maison avant 1933 explique cette absence de mobilier authentique. Les héritiers, trop nombreux, ne pouvant emporter des morceaux de la maison, se sont certainement partagés les meubles. On trouve cependant, au rez-de-chaussée, quelques meubles apportés par la suite, dignes d'être mentionnés :

- un bahut décoré de rosaces et marqué d'initiales ;
- un channier avec toutes ses channes et ses plateaux en étain (pl. XIII) ;
- quelques chaises et fauteuils, copies d'anciens modèles, et deux grandes tables valaisannes (pl. XIV).

En creusant autour du bâtiment, on a mis à jour une sonnette de vache, avec collier de bois clouté, et quelques cuillères et ustensiles en bois (pl. XV).

Conclusion

L'homme progresse, il cherche toujours à améliorer ce qu'il possède et à développer des moyens de satisfaire mieux ses besoins. En étudiant un vieux bâtiment, on prend conscience de l'évolution de la façon d'habiter et de construire. Bien que certaines transformations aient gâché l'idée originale du chalet évolénard, on ne peut s'arrêter à La Fauchère sans ressentir une impression de majesté, le poids d'un passé, la vie de ceux qui ont fait son histoire. Il serait souhaitable que nos autorités accordent plus d'intérêt à de telles constructions, témoins de notre passé, et qu'elles ne se contentent pas de répondre comme je l'ai entendu : « Mais qu'est-ce que ça me rapporte ? »

PLANCHE I



Chalet agrandi selon la méthode évolénarde ;
en ajoutant un étage intermédiaire ; ici plus large.

PLANCHE II



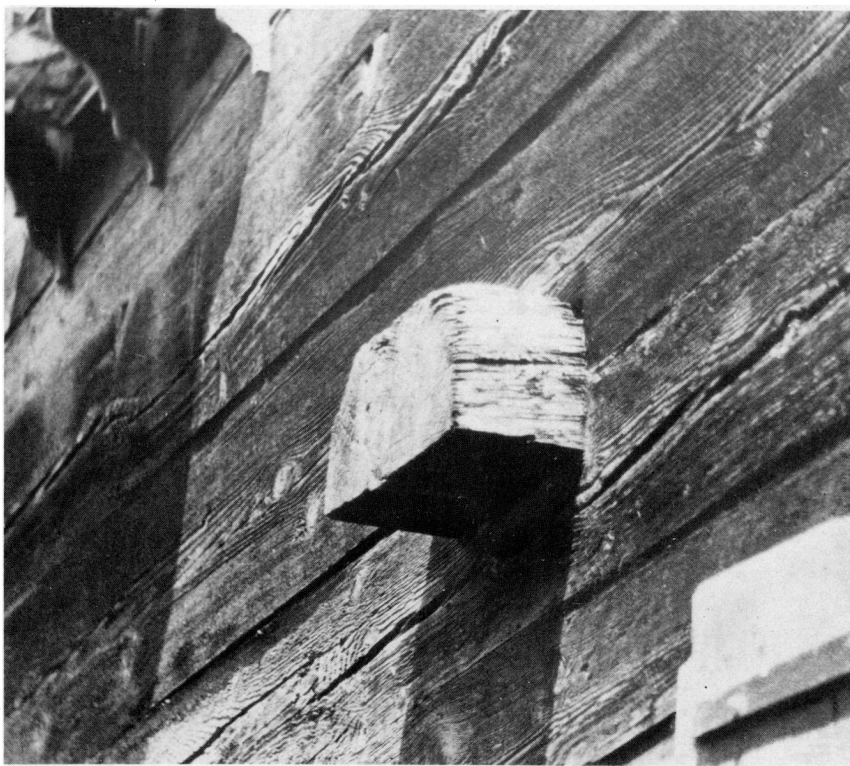
Bâtiment vu depuis l'ouest (route des Haudères).

PLANCHE III



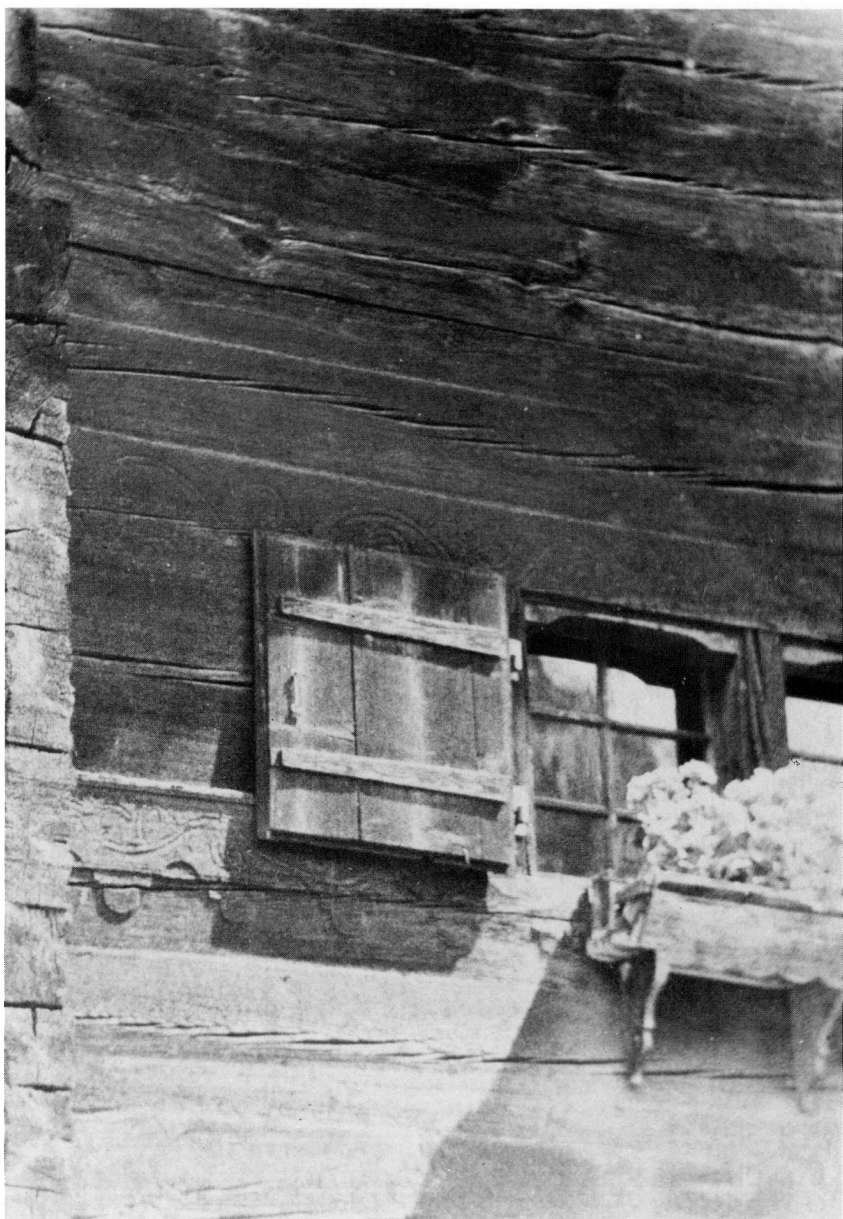
Porte du sous-sol.

PLANCHE IV



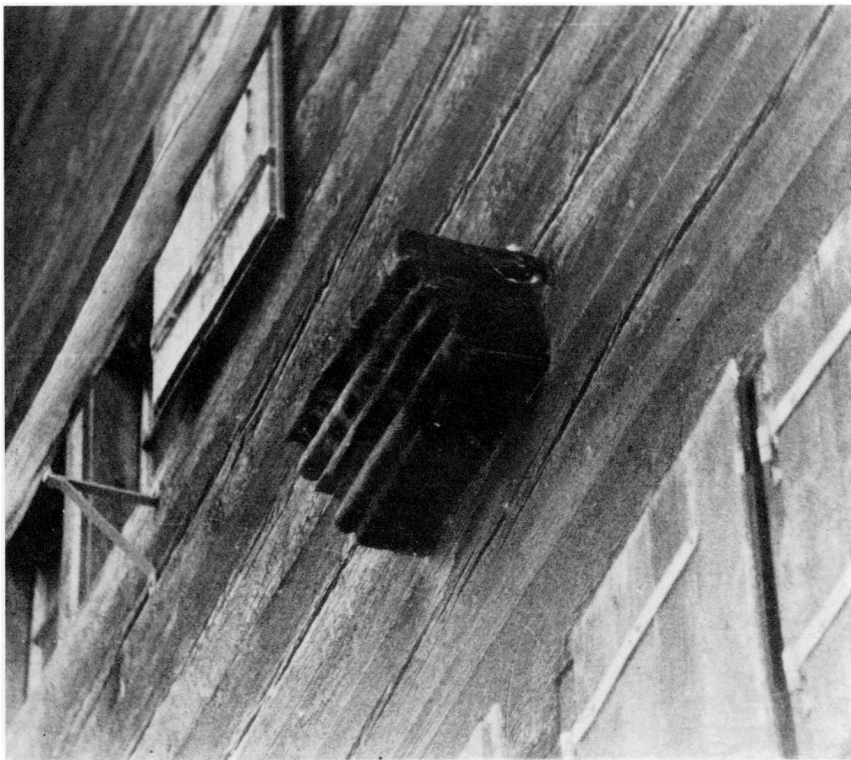
Tête de la *planeta* du rez (15^e siècle).

PLANCHE V



Décoration de façade au 1^{er} étage (19^e siècle).

PLANCHE VI



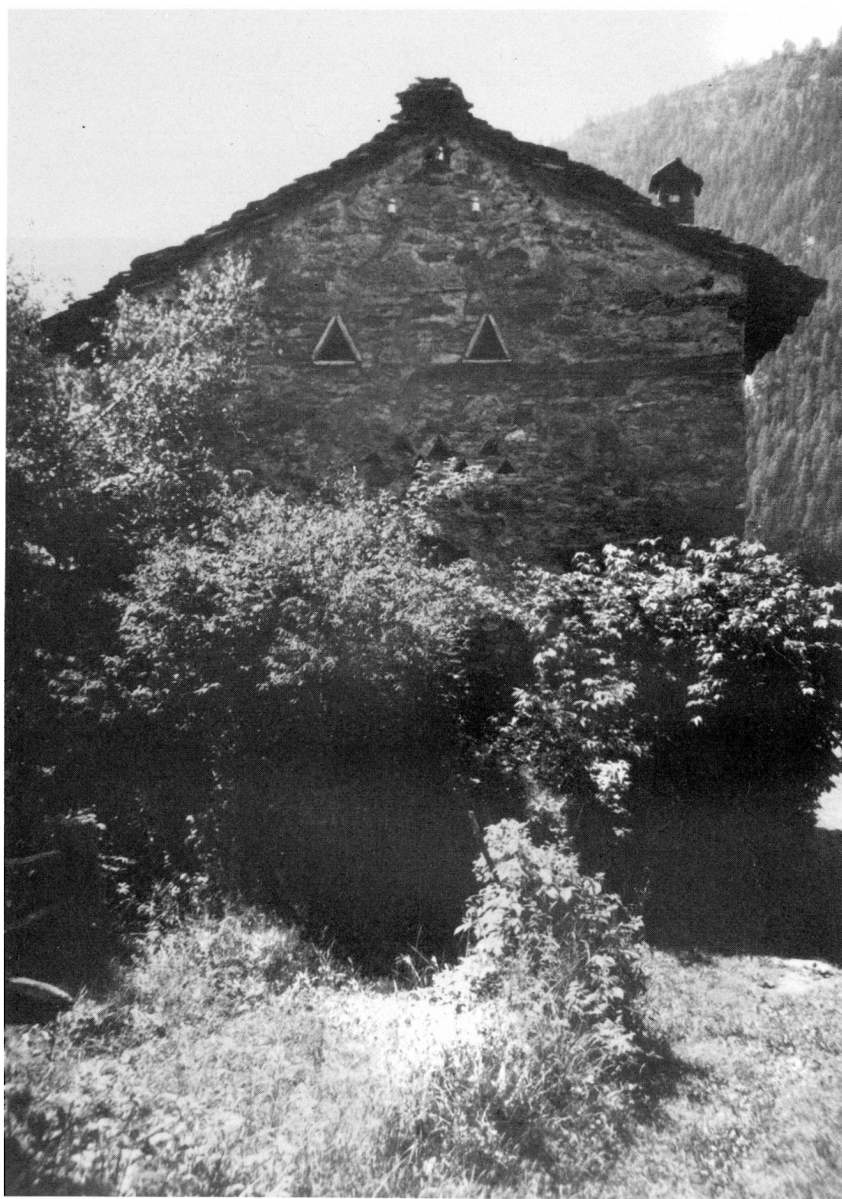
Tête de la *planeta* du 1^{er} (19^e siècle).

PLANCHE VII



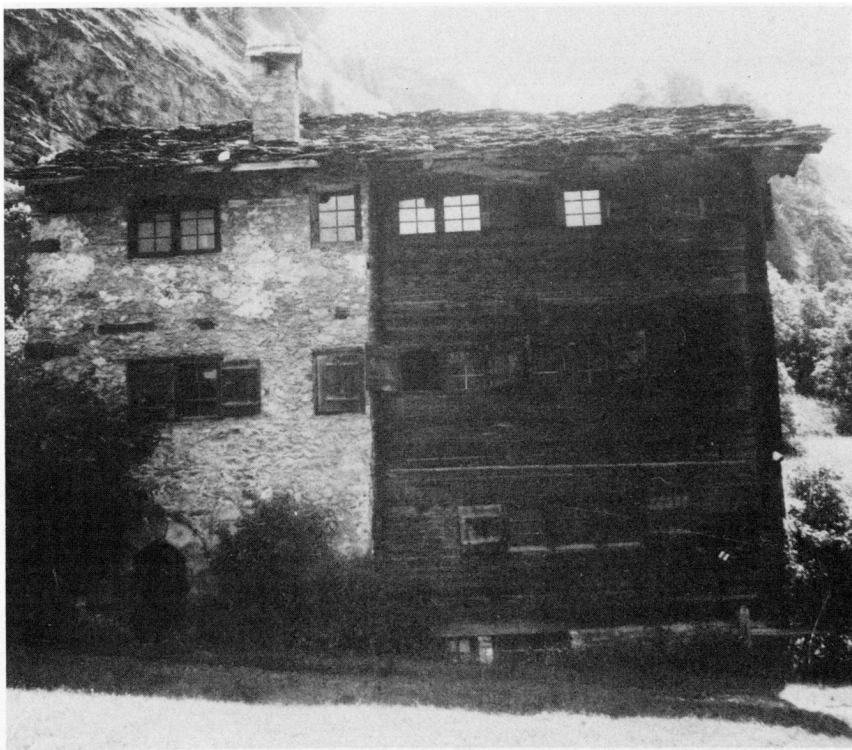
Façade sud.

PLANCHE VIII



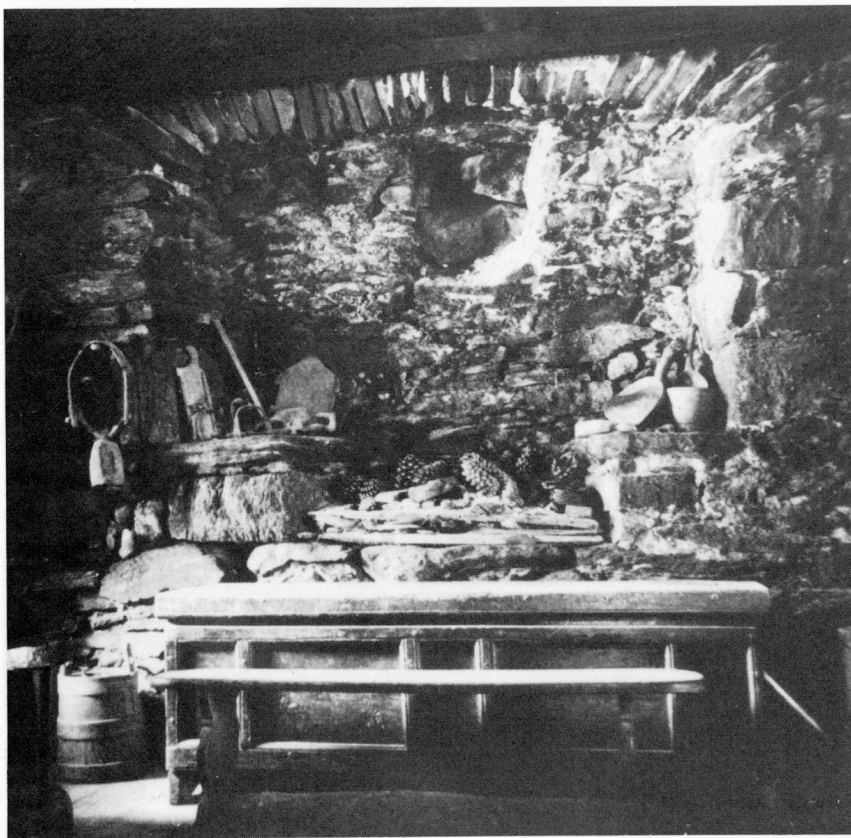
Façade est.

PLANCHE IX



Façade nord.

PLANCHE X



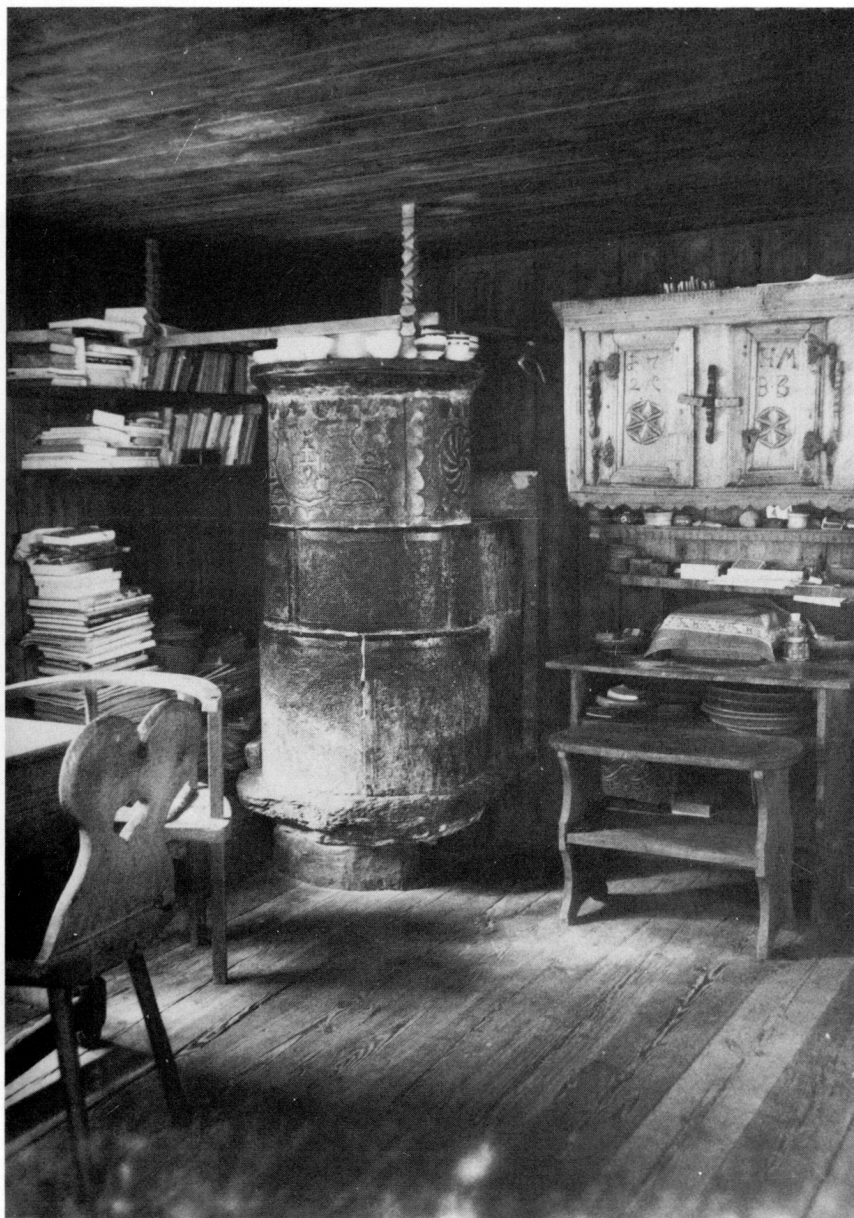
Porte de l'ancien four à pain.

PLANCHE XI



Atre au rez-de-chaussée.

PLANCHE XII



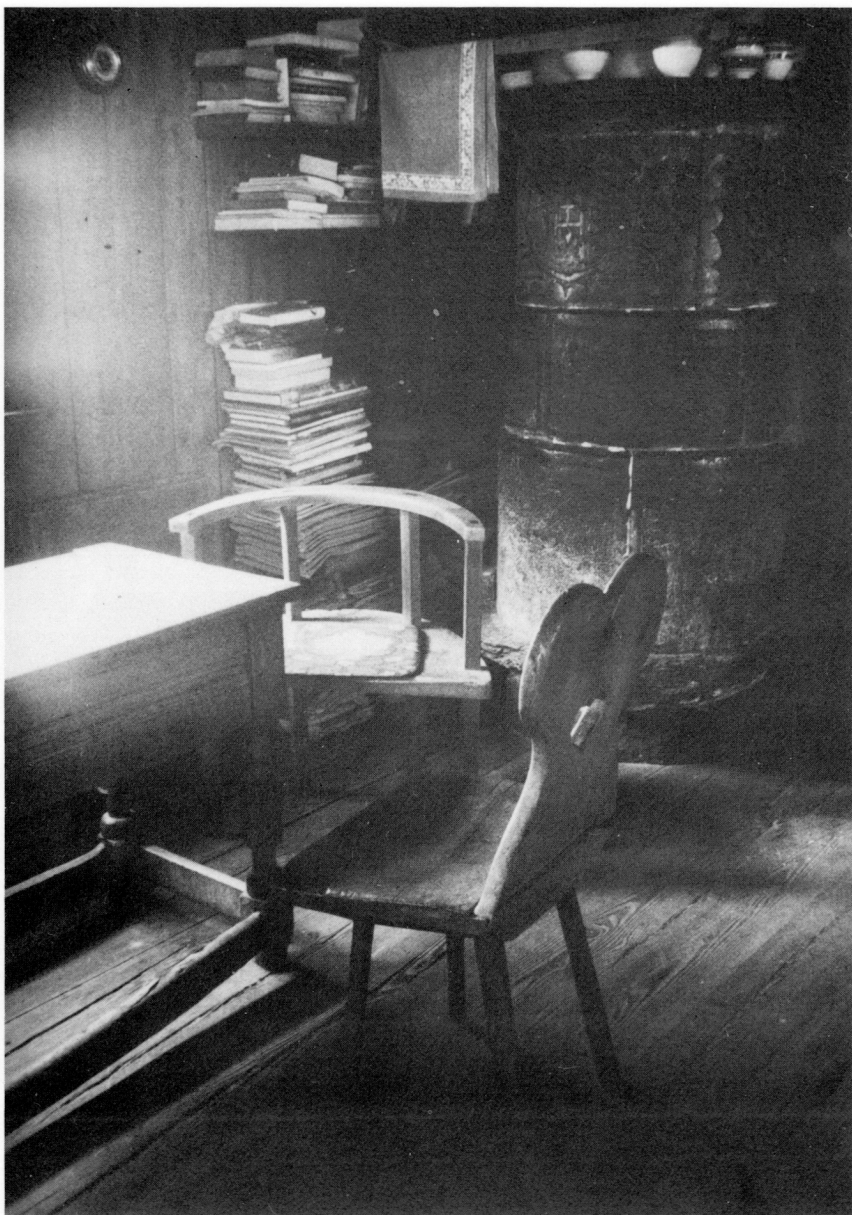
Fourneau en pierre ollaire de 1902,
transporté du 1^{er} étage au rez-de-chaussée en 1933.

PLANCHE XIII



Chanier + bahut.

PLANCHE XIV



Mobilier ; chaises + table valaisanne.

PLANCHE XV



Objets trouvés autour du bâtiment.